

O RAISON UN TEMPS CITEE

C'était un homme qui devait avoir presque tout vu, sauf peut-être les extra terrestres et encore, je n'en sais trop rien. Après avoir fait de brillantes études universitaires, son diplôme d'ingénieur ne l'avait pas motivé à se stabiliser. Il ne pouvait plus tenir en place et était parti user ses semelles sur tous les chemins du monde.

Ce qui au siècle dernier formait un homme à ses responsabilités s'appelait tour de France des compagnons, et était devenu au sien globe-trotteur. Il avait appris à tout faire et s'y débrouillait bien. Il avait l'envergure d'un self-made-man. Très doué, il avait acquis un bagage et des connaissances dans plusieurs langues et dialectes. Il avait vécu des aventures dans des déserts, des montagnes, des grandes métropoles, des forêts vierges sur tous les océans jusqu'aux pôles. Il avait connu les expériences sexuelles les plus diverses non sans danger. Il avait voyagé à la voile, à la rame, en ballon, à bicyclette, à dos de chameau et à mille à l'heure dans une stratoforteresse de l'armée. Il connaissait les voitures les blindés, conduisait tous les camions et les hélicoptères. Il pratiquait avec autant de bonheur la mécanique, l'électricité, la maçonnerie, le dessin, le jardinage, l'acuponcture, la médecine par les plantes. Les différentes faunes et flores du globe ne lui étaient pas inconnues. Il eut des démêlés avec beaucoup d'administrations et d'autorités locales pour des travaux de toutes sortes. Il avait appris les coutumes, pratiqué des rites et des religions diverses. Tous les jeux et les artisanats n'avaient plus de secrets pour lui. Il avait vécu avec des artistes de tous bords et côtoyé des hommes politiques de tous milieux. Il avait travaillé chez un grand couturier, dans une ambassade, fait de la publicité, de l'édition, de la musique, de la télévision, de la cuisine, de l'élevage, de la pêche, du gardiennage. Il s'était essayé aux sports les plus divers pratiqués dans les contrées les plus reculées.

Après trois tours de monde en cinq ans, il s'était lassé de cette vie d'errance sans lendemain ni point d'attache. Il avait envi d'un port, d'un petit travail d'artiste sans trop savoir lequel. Envie d'un appartement qu'il n'arrivait pas à imaginer, mais uniquement dans la région où il avait vu le jour. Envie d'une femme ordinaire qui lui préparerait des repas conventionnels et l'enlacerait bien gentiment le soir au fond du lit.

Il aspirait à une vie tranquille sous un climat où il faisait bon vivre. Depuis un mois, il était rentré au pays aussi démuné qu'au départ. Il ne trimballait pas de bagage, ses seuls souvenirs étaient dans sa tête.

Le déclencheur de cette longue quête aimait-il à rappeler, avait été un sujet de bac « prendre des risques, est-ce donner un prolongement à son existence ? ».

De son antithèse, la peur et l'isolement ne sont pas des moyens de survivre, il avait fait l'axiome de son existence. Aujourd'hui quand je pense à cet homme si universel et touche-à-tout, comparé à beaucoup de mes compatriotes qui n'ont de vécu que leur poste de télévision, je me demande si ce n'est pas eux qui ont raison ? Faut-il avoir fait tout cela pour juger de la valeur de choses et acquérir des compétences utiles dans la vie ?

Le monde fonctionne encore avec des gens qui ne connaissent que leur région. Était-il un précurseur ou un égoïste ? Pouvait-il donner aux autres une part de ce qu'il savait, ou en était-il incapable ? A quoi cela sert-il d'avoir fait tout cela pour venir mourir bêtement ici à trente six ans renversé par un automobiliste trop pressé, à un feu rouge où il avait la priorité. Paix à lui mes frères et à sa famille. Amen.

Demain dimanche, nous accompagnerons un autre défunt et entendrons l'oraison du sieur Crusoë, mort hier dans sa quatre-vingt-seizième année, après s'être retiré du monde pendant cinquante ans. Allez en paix mes frères.

Gilles Marie